

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La Révision du Tarif.

Le Congrès entreprendra la révision du tarif douanier plus tôt qu'on n'aurait pu l'espérer, et il est à peu près certain que le projet sera déposé par le comité au cours de la session qui s'ouvrira au commencement du mois prochain.

Chacun estime naturellement que ces intérêts primaires des agriculteurs et des éleveurs de bétail doivent être protégés efficacement, et cherche en conséquence à tirer le meilleur parti possible de la révision proposée.

Il y en a une autre, et elle forme le plus grand nombre, qui présentent des réclamations justes, basées sur des faits, dont la validité doit être discutée avec plus d'attention, dont les arguments doivent avoir plus de poids dans l'esprit des législateurs.

Le Louisiana, pays essentiellement agricole, a à veiller sur ses plus chers intérêts dans les débats qui s'ouvrent devant la législature nationale, et il est heureux de constater que ces intérêts ont déjà sur les lieux des défenseurs pleins d'énergie et d'ardeur.

Dès lundi dernier les représentants de l'industrie sucrière, qui est, comme on sait, l'une des principales ressources de notre Etat et d'autres Etats du sud,

représentants envoyés tout exprès à Washington pour plaider la cause du sucre louisianais, ont exposé devant les membres du comité des voies et moyens les dangers que ferait courir aux producteurs la plus légère atteinte portée aux droits qui frappent présentement les sucres étrangers.

Ces droits sont à peine suffisants pour prévenir la ruine des cultivateurs, puisque le coût de production est de 3 cents 1/2 la livre et que le sucre est aujourd'hui à 4 cents 5/8 sur le marché de la Nouvelle-Orléans, et une réduction serait conséquemment désastreuse. Au contraire, ces droits ne doivent être regardés que comme un minimum.

Les délégués des intérêts du sucre de canne ont été fortement appuyés devant le comité par les représentants des producteurs du sucre de betterave, et il est à espérer que leurs arguments raisonnables convaincraient le comité de l'abolition nécessaire de laisser intactes les droits établis par le tarif Dingley. Il y en a tant d'autres qui peuvent être réduits sans nuire aux industries du pays.

Les représentants des intérêts des producteurs de riz, partie de la Nouvelle-Orléans lundi soir, seront entendus aujourd'hui par le comité de la Chambre, et comme leurs collègues sucriers ils défendent énergiquement une culture qui a pris un développement phénoménal en ces dernières années.

Un livre du duc des Abruzzes.

Dans quelques jours, paraîtra, en Italie, un livre superbe, intitulé "Il Reventori", dans lequel le prince Louis de Savoie, duc des Abruzzes, racontera toutes les péripéties du voyage d'exploration qu'il a conduit, en 1906, sur les côtes néo-géennes de Messine que Stanley découvrit en 1888.

Ce volume, imprimé en caractères spéciaux, sur 400 pages de texte et comprendra en outre deux cartes en couleurs, 180 illustrations hors texte et cinq grands panoramas. En tête de l'ouvrage, se trouve cette affectueuse dédicace: A Sua Maestà la Regina Madre MARGHERITA DI SAVOIA.

Le duc des Abruzzes va, de reste, avoir un écho dans son propre frère, le comte de Turin, qui, lui aussi, est sur le point d'entreprendre un voyage d'exploration. Dans le courant de ce mois, il s'embarquera à Gênes pour le Congo français, où l'attend une caravane de quatre-vingt-cinq hommes et de soixante mulets. Le voyage s'effectuera à travers l'Etat du Congo, jusqu'à l'ac Victorin et à l'ac Dolphe, et se terminera dans le Somaliland italien ou à Beaudir.

Arrestation d'un caissier infidèle. Somerset, Ky., 17 novembre.—Le juge Charles McConaghy, caissier de la Banque Nationale des Citoyens, à Monticello, a été arrêté ce matin sous l'accusation de faux et de détournements.

McConaghy a comparu devant le commissaire des Etats-Unis qui a fixé le montant de sa caution. — Washington, 17 novembre.—Le contrôleur de la monnaie a été avisé ce matin de la clôture de la Banque Nationale des Citoyens à Monticello, Ky., à la suite des détournements opérés par le caissier de cet établissement.

En l'Honneur de Wright.

Paris, 6 novembre.

Il y a un an, presque jour pour jour, dans le décor élégant et hospitalier de l'Automobile-Club de France, l'Aéro-Club de France célébrait la victoire et la gloire de M. Henri Farman qui, dans un vol étonnant et inoubliable, venait de gagner la coupe de 50,000 fr. offerte par MM. H. Deutsch et Archèdecon à l'homme qui le premier bouclerait un circuit aérien d'un kilomètre.

Dans le même cadre, l'Aéro-Club fête hier soir, en un banquet, le premier des conquérants de l'air, Wilbur Wright, qui en 1905 avait déjà effectué des vols de près de 40 kilomètres.

M. Louis Barthou, ministre des travaux publics, pré-sitait; il avait à sa droite Wilbur Wright, le héros de la fête, et M. Cailletet, président de l'Aéro-Club. Il était entouré de: MM. comte de La Vaulx, marquis de Dion, baron de Zuylen, Léon Barthou, l'aimable chef de son cabinet: Forzyque, qui le premier crut aux Wright; H. O. Berg, l'associé et le conseil de Wilbur; Lazare Weiller, à la généreuse initiative de qui Wright dut de s'affirmer; Grosdidier, député; Dusset, R. Gaudier, Léon Girardot, comte de Gramberghe, Grosclaude, docteur Guglielminetti, comte Guignard, de Gurbay, Jourdan, Juchmes, H. Kapfeler, M. Kapfeler, marquis de Kergariou, baron Lefaurie, F. S. Lsham, comte de Lambert, A. Leblanc, A. Le Brun, G. Le Brun, Léver, comte de Lapeyrouse, Malherbe de Brauer, Mallet, R. Montferrier, comte de Hoy, Nicolleau, Omer-Decugis, Pén de Saint-Gilles, docteur Léon Petit, R. Quinton, comte Recopé, commandant Renard, Santos-Dumont, Schelcher, baron de Sennevoy, Victor Tatin, Tharel, P. Tessandier, Tranchant, H. Turot, W. Behrens, Martin-Zédé, P. Zens, P. Zens.

Le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris; F. Arago, Archèdecon, Armengaud jeune, Marcel Armengaud, comte d'Aubigny, Bachelard, Barbotte, G. Besançon, baron de Béthony, comte de Belmont, E. Bernheim, Camille Blanc, G. Blanchet, Bérliot, Boissay-d'Anglas, Léon Bollée, Don Jaime de Bourbon, le commandant Bouttiaux, G. Buis, Oaron, de Castillon de Saint-Victor, comte de Chardonnet, A. de Contades, commandant Cordier, le docteur Croizon, Delagrang, P. Delaunay-Belleville, R. Delaunay-Belleville, Demanest, G. Dubois-Lecour, comte Economos, Eiffel, d'Equivilly, Montjustin, Eynault Pelterie, d'Estournelles de Constant, etc.

Pendant le dîner—excellent—musique; et au champagne, discours! Le comte de La Vaulx a sur tout d'abord les regrets de ceux qui n'avaient pu assister au banquet, dont ceux très élégants d'Henri Farman, "déplorant de ne pouvoir ce soir être parmi ceux qui célébraient l'homme et l'œuvre"; et ceux de M. Henry Deutsch (de la Meurthe), puis M. Cailletet, remis ensuite à Wright la grande médaille d'or de l'Aéro-Club, et en quelques paroles unies, dans un même toast, les efforts des aviateurs étrangers et des aviateurs français. Et la parole fut alors donnée à M. Louis Barthou, qui a délicieusement parlé.

Le ministre des travaux publics l'est plus à se souvenir qu'il était membre de l'Aéro-Club de France, et comme tel à parler à ses amis et camarades, en ami et camarade. A cette attention nous avons dû un discours charmant,

élegant, éloquent, et plein de choses exquises, spirituelles ou délicates qui ont ravi l'auditoire. Il a rappelé le travail de chacun, les noms illustres de l'aéronautique française, — Krebs, Renard, — chanté la gloire de ceux qui ont su mourir pour la conquête de l'air, retracé les efforts d'Archèdecon, de Bérliot, de Farman, de Delagrang, d'Eynault Pelterie, et dit avec quelle émotion le gouvernement suivait les uns et les autres dans une carrière qui valait à la France tant de gloire épure et magnifique. Et lorsqu'après avoir protesté avec infiniment d'esprit contre les mauvaises intentions qu'injustement on lui avait prêtées sur l'automobile, et après avoir salué Wilbur et Orville Wright en termes émus, le ministre s'est chargé de lui traduire la joie et l'enthousiasme de ses auditeurs.

Après le ministre, Wilbur Wright, et voici ce qu'il a textuellement dit: Pour moi et pour mon frère je vous remercie de l'honneur que vous nous faites et de la réception cordiale que vous nous avez réservée ce soir.

Si j'étais né dans votre beau pays et si j'avais grandi au milieu de vous, je n'aurais pu m'attendre à un accueil plus chaleureux que celui qui vient de m'être fait. Lorsque nous ne nous connaissions pas, nous n'avions point de confiance en nous; aujourd'hui que nous nous connaissons, il en est autrement: nous nous croyons et nous sommes des amis. Je vous en remercie. Dans l'enthousiasme qui se manifeste autour de moi, je ne vois pas simplement un élan destiné à glorifier une personne, mais un tribut à une idée qui a de tout temps passionné l'humanité. Je pense quelquefois que le désir de voler à la façon des oiseaux est un idéal que nous ont transmis nos ancêtres, qui, dans leurs pénibles voyages à travers les contrées sans routes des temps préhistoriques, voyaient avec envie les oiseaux courir librement par l'espace, à toute vitesse, au-dessus de tous les obstacles, par le chemin infini des airs. Il y a dix ans à peine, on avait presque renoncé à tout espoir de voler: les plus convaincus doutaient eux-mêmes, et j'avoue qu'en 1901 j'ai dit à mon frère Orville que les hommes ne voleraient pas avant cinquante ans. Deux ans après, nous faisons des vols nous-mêmes. Cette démonstration de mon impuissance de prophète me donne un tel choc que je me suis effrayé et me suis gardé de toute prédiction... ainsi que le savent bien, du reste, mes amis de la presse. Il n'est pas nécessaire d'ailleurs de regarder trop loin dans l'avenir, nous voyons assez déjà pour être certains qu'il sera magnifique.

Depuis nous nous sommes vus, la salle est soudain plongée dans les ténébre, et tandis qu'à leur incertaine d'allumettes récalcitrantes, Wright prodigue sa signature sur des menus, des manchettes et des plastrons de chemises d'admirateurs enthousiastes, le cinématographe fait défiler sur un écran les films historiques de l'aviation, depuis les premiers vols en remorque faits à Billan-

court il y a quatre ans, jusqu'aux vols à deux, superbes et impressionnants, réalisés au-dessus des champs immortialisés du camp d'Avouours par Wilbur Wright, l'étonnant Wilbur Wright.

FRANTZ REICHEL. THEATRES. TULANE. Le jeu superbe de Miss Effie Shannon et de M. Charles Dalton dans le deuxième acte de "The Thief" fait l'admiration des spectateurs.

Les représentations de cette pièce adaptée du français constituent incontestablement l'événement artistique de la saison. "The Thief" est donnée en matinée à prix spéciaux aujourd'hui. La semaine prochaine les ministres de Cohan et Harris occuperont la scène du Tulane.

CRESCENT. Corinne fait les délices de nombreux spectateurs par sa brillante interprétation au Crescent du rôle principal de "Lola from Berlin", une comédie musicale qui peut être classée parmi les meilleures. Une autre matinée à prix populaires est donnée demain au Crescent.

La semaine prochaine ce théâtre offre une pièce nouvelle, "When Old New York Was Dutch", que joue une troupe dont A. H. Wilson est l'étoile.

ORPHEUM. Le programme de l'Orpheum, qui a obtenu un succès complet dès la première exécution, lundi soir, a été accueilli avec enthousiasme aux deux représentations d'hier. Chaque numéro de ce programme est amusant et bien rendu. Aussi les artistes ont-ils bruyamment applaudis, particulièrement Josephine et Charlotte Amoros, des gymnastes d'une adresse incomparable.

L'automobiliste Emile Stricker est tué pendant une course à Birmingham.

Birmingham, Ala., 17 novembre.—Emile Stricker, l'automobiliste bien connu, a été tué, ce matin sur le champ de courses des Fair Grounds, pendant une course dans laquelle il cherchait à battre le record des 24 heures. L'accident a eu lieu en présence d'une foule nombreuse. Stricker montait une machine Renault faisant du kilomètre à l'heure, lorsqu'un des contours de la piste a pneu fit explosion. La voiture fit penche et Stricker tomba violemment en l'air retomba la face contre terre. Le blessé fut immédiatement relevé et transporté en ville où il expira avant son arrivée à l'hôpital. Stricker était originaire d'Alsace-Lorraine. Son corps sera transporté à New York où auront lieu les funérailles.

Collision de trains. Birmingham, Ala., 17 novembre.—Le train de voyageurs No 205 de la ligne du Frisco est entré en collision ce matin avec un train de marchandises à 6 milles de Birmingham.

Deux employés ont été tués et quelques voyageurs blessés.

Pied mutilé. En voulant traverser la chaussée 277, avenue des rues Conti et Claiborne hier soir, Ethel Stuart, une fillette de couleur âgée de 8 ans et demeurant rue N. Roman, a été renversée et se le pied droit écrasé par un car de la ligne Claiborne. Elle a été transportée à l'hôpital, où l'amputation du pied a été jugée nécessaire.

ARRESTATION. Joseph Vallett et John Hickey, accusés d'avoir des objets volés en leur possession, ont été arrêtés à l'angle des rues Emparts et Cal- hope hier matin par les détectives Gorman et Schaeffer.

CHUTE. En travaillant à une bâtisse, avenue Cleveland, 2024, hier matin, Gus Miller, un charpentier, est accidentellement tombé d'une hauteur de 40 pieds et s'est fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon. Nettoie, conserve, embellit les dents et prévient l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées. ETABLIS EN 1868 PAR S. H. Lyon, D.D.S. 7 Rue—1er—me

La grève de Dunbar. Aucun avis inquiétant n'est arrivé hier de Dunbar, paroisse de St-Tammany, où des ouvriers de la fabrique de conserves de Dunbar ont refusé une réduction de 6 cents par baril d'huîtres et se sont mis en grève.

La grève de Dunbar a été telle au début qu'on a pensé qu'il serait peut-être nécessaire d'envoyer des troupes à Dunbar pour maintenir l'ordre, mais aucune requête n'a été adressée au gouverneur Sanders qui est actuellement ici.

M. Brewster, sheriff de la paroisse de St-Tammany, a téléphoné hier de Covington au gouverneur que la tranquillité régnait à Dunbar, et que deux de ses députés-sherifs y exerçaient une stricte surveillance.

INCENDIE. Hier à sept heures et demie du matin un feu a été découvert dans la demeure de Thomas Nickles, rue Josephine, 1421. La maison, évaluée \$8,000, a été légèrement endommagée.

CUTICURA GUERIT MERE ET ENFANT. Femme de Sud Souffrit d'une Eruption Irritante qui Souagea—En est Presque guérie. Soit Soit à une Place au et Deux Autres Bébés des Maladies de Peau—Détails.

INCENDIE. Hier à sept heures et demie du matin un feu a été découvert dans la demeure de Thomas Nickles, rue Josephine, 1421. La maison, évaluée \$8,000, a été légèrement endommagée.

CUTICURA GUERIT MERE ET ENFANT. Femme de Sud Souffrit d'une Eruption Irritante qui Souagea—En est Presque guérie. Soit Soit à une Place au et Deux Autres Bébés des Maladies de Peau—Détails.

CUTICURA UN APPLI QUI NE LUI MANQUE JAMAIS. Je ne puis pas assez vanter les Remèdes Cuticura, et je ne trouve pas de mots pour dire tout ce que j'ai vu et entendu parler de ces remèdes merveilleux. Mon bébé avait une plaie au suppurant sur le cou, que rien ne put guérir avant que l'emploi des Cuticura. J'avais la figure presque couverte de pustules de quelques maladies de peau semblables. Elle demandait et me brûlait tant et je la grattais que je peuvais à peine respirer. Deux Savons Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura me guérirent. Les deux ans après, j'ai eu de nouvelles plaies et de nouvelles maladies de peau semblables. Elle demandait et me brûlait tant et je la grattais que je peuvais à peine respirer. Deux Savons Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura me guérirent.

L'onguent Cuticura est un des plus beaux remèdes qui aient jamais été composés pour les lésions de la peau et des cheveux, attendu qu'une seule onction, précédée d'un bain chaud avec le Savon Cuticura, et suivie de deux légers frottements Cuticura, suffit souvent à soulager immédiatement dans les cas les plus graves d'eczéma, de psoriasis, de démangeaison et de brûlure, d'eczéma, d'irritation et d'inflammation, permet de se reposer et de dormir et fait prévoir une prompte guérison quand tout le reste échoue.

Le meilleur remède. Peter Drug Chem. Corp., Boston, Mass. Exp. Expédié Orignal, How to Cure Skin Diseases.

empourée de la joie du triomphe. La comtesse était morte.... Le garde était indigné, mais il n'a pas osé porter une accusation publique.... L'espace qui le séparait de la victime et du meurtrier était trop grand, le bois trop épais.... Il déclara: —La justice de Dieu devait agir à défaut de celle des hommes.... Avant d'expirer, la comtesse avait prononcé ces mots à l'oreille de sa protégée et de Suzanne.... —Dans ma chambre.... cher- che.... Jacques Roussel fixa le notaire affaibli sur son siège et dit: —Déjà, donc, elle savait que son dépositaire serait infidèle et trahirait sa confiance. Sans doute, dans un moment de fureur, sûr de la fin de cette tragi- que entrevue, le misérable de Breux lui avait appris son mar- ché, son infame marché avec vous.... Eh bien! cher maître, nous allons suivre les instructions de la comtesse.... Nous allons chercher dans sa chambre.... D'autres l'ont déjà fait que vous connaissez sans doute.... —Venez! Me Brisonnet ne résista pas. Il était atterré, épuisé. Son crime se dressait devant lui. Il savait docilement le châ- teau de Sablaines....

D'ailleurs, Toby ferait la marche, ce qui était un compte toute envie de se livrer à une seconde tentative d'évasion. Marguerite Restaud ne les suivait pas. Elle avait dit à sa fidèle Marie-Anne: —Va! j'ai besoin d'être seule. Cette scène, ce récit du crime du baron Hubert de Breux évoquaient en elle le souvenir d'un autre attentat, celui du château de Montbray.

Elle voyait son grand-père accusé, arrêté, entre deux gendarmes, traîné devant un juge et luttant pour sa vie et son honneur de toutes ses forces, de toute son intelligence et de toute son opiniâtreté.

Elle l'entendait riposter aux attaques, réfutant les preuves, défendant son nom et celui de sa postérité pied à pied. Il avait succombé, mais à demi seulement, dans cette bataille acharnée.

Il n'avait sauvé que sa tête. Son tonnerre avait péri. Restaud l'assassin! Et une idée lui venait. En vingt-quatre heures de vie commune, cet enfant du peuple, ce Jacques Roussel qu'elle ne connaissait pas deux jours plus tôt, qu'elle avait aperçu pour la première fois dans l'office Van- dier et Oh, et qui, son œuvre terminée, œuvre de réparation d'une faute, d'une erreur em- barrassée par la justice, retourne-

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No 106 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SHULE!

XXVIII

UNE VIEILLE HISTOIRE

Shule.

—Je ne suis pas chargé de dé-

mais je crois que l'héritage de madame de Frasz était à peu près le seul sur lequel il pût fonder quelques espérances et l'in- térieur rend parfois féroces les êtres les plus doux et les plus gé- néreux.... Madame de Frasz a- vait en le tort ou plutôt la négligence de ne pas suivre mes conseils. Je l'avais engagée à mettre ses volontés par écrit, en un mot à faire un testament en règle.... Elle n'a pas cru sa fin si probable.... et ses intentions n'ont pu être mises à exécution.... Me Brisonnet affirma d'un ton plaintif: —J'en ai été navré moi-même. J'ai déploré la situation (désolée presque terrible, dans laquelle s'est trouvée cette malheureuse jeune fille. Je lui ai offert tous les secours dont elle avait besoin.... J'ai mis ma bourse à sa disposition.... Elle n'a pas cru devoir accep- ter.... J'ai la conviction d'a- voir rempli mon devoir, tout mon devoir.

Il fit un mouvement pour se lever et mettre un terme à cette entrevue. Jacques Roussel l'arrêta d'un geste, en lui disant docement: —Bonne nuit, bon soir, bon- soir! —Bonne nuit, bon soir, bon- soir! —Bonne nuit, bon soir, bon- soir! —Bonne nuit, bon soir, bon- soir!

—Bonne nuit, bon soir, bon- soir! —Bonne nuit, bon soir, bon- soir! —Bonne nuit, bon soir, bon- soir! —Bonne nuit, bon soir, bon- soir!

—Mon Dieu, cher maître, re- prit-il, ne vous indignez pas de ce que je vais vous dire. La voix publique vous accuse for- mellement.... Elle suppose des faits qui ne sont pas à votre avantage. Elle imagine que vous avez été soumis à une de ces tentations qui sont presque irrésistibles.... —Moi! —Vous, maître Brisonnet, notaire au bourg de Sablaines. Elle répand le bruit que vous étiez ambiteux, secrètement, que vous cachiez votre jeu et que peut-être vous avez cru qu'il y avait pour vous dans la succession de la comtesse de Frasz une occasion unique de faire fortune. De là à profiter de cette occasion, il n'y avait qu'un pas. Vous ne l'auriez peut-être pas franchi tout seul, mais vous aviez pour vous y pousser un de ces êtres au cœur pénétré qui, pour la forte somme, vendraient leur âme, leur âme et leur frère, comme Cain, et commettraient les pires forfaits sans scrupule. Celui-là, c'est un de ces bellâtres qui haïssent la charité sur le pavé de Paris, font les beaux, se montrent par- tout où va la foule dorée sur- tranchée des mondains qui vou- lent paraître et faire parler d'eux. Il était aux abois, ré- duit à la portion congrue.... Il sera en.... —Monseigneur!.... —que le testament de ma-

dame Frasz était entre vos mains et que vous aviez en dépôt l'acte qui pouvait décider de votre fortune et de la sienne. Il est venu vous voir dans la nuit.... On a vu le cheval attaché dans un coin de talle à deux pas du bonrg pendant que vous étiez en conférence avec le valetier.... Je ne sais ce qui s'est dit entre vous, mais il a dû vous promet- tre une somme de nature à étouf- fer les cris de votre conscience et, pour tout vous dire, je pense que si la justice venait interve- nir, elle trouverait cette somme en tout ou en partie dans la cas- sette de votre étude où vous l'en- fermez si soigneusement le jour de l'adjudication.

Me Brisonnet se leva en di- sant: —Monseigneur, je n'en entendrai pas davantage. —Pardonnez-moi. Vous m'écou- terez jusqu'au bout. Peut-être ne suis-je pas assez précis.... Je le deviendrai davantage.... Le notaire se dirigeait vers la porte du salon. Jacques Roussel n'essayait pas de le retenir. Qu'en avait-il besoin? Cette porte était mieux gardée que par la plus compliquée des serrures. Un grand corps se dressa brus- quement dans l'ouverture, sur- monté d'une tête à la fois pla- cide et redoutable. C'était Toby qui faisait bonne garde.

Le maître indiqua du doigt à Me Brisonnet le siège qu'il venait de quitter. Il comprit et le regarda en titubant comme un homme ivre. La tranquillité de Jacques Roussel lui paraissait plus menaçante que les colères les plus vio- lentes. Que savait-il donc pour s'ex- primer avec tant d'assurance et d'autorité? Roussel en le voyant reprendre sa place lui dit: —A la bonne heure, vous voilà raisonnable. Ecoutez. Le lende- main de cette visite notariale du baron Hubert de Breux, la dame de Frasz se mourait sur un banc de son parc, pendant que son indigne neveu courait chercher des secours.... D'au- cuns disent, notamment un gar- de du domaine que je peux vous nommer et avec qui je me suis entretenu ce matin, que le baron aurait fait à cette malheureuse comtesse une scène terrible des- tinée à provoquer chez elle la crise qui l'a emportée.... Roussel baissa la voix et ajou- ta: —Le garde va plus loin. Il af- firme qu'il a entendu un cri étouffé, rauque, comme celui d'une femme qu'on étrangle.... Il s'est approché.... Deux autres femmes arrivèrent au secours de la comtesse, celle qu'elle appelait sa fille et la vieille Suzanne.... Alors, il s'est mis à la poignée du baron.... Déjà il revenait, le

gardé.

gardé.